

Bécasse des bois

Scolopax rusticola
 Waldschnepfe
 Beccaccia
 becassa
 Eurasian Woodcock

Liste rouge vulnérable (VU)
 Effectif 1000-4000 mâles (2013-2016)



Jean-Lou Zimmermann

Focus

page 142

La Suisse est située sur la marge sud de la distribution de la Bécasse des bois, qui habite le Jura central et occidental, le versant nord des Alpes, les Grisons et, plus sporadiquement, l'ouest des Alpes centrales et les Alpes méridionales. La croule a été notée de 500 m à Niederbipp BE (M. Hammel) à 2230 m à Zernez GR (J. von Hirschheydt) et la nidification prouvée au plus haut à Ennenda GL 1780 m (J. Marti).

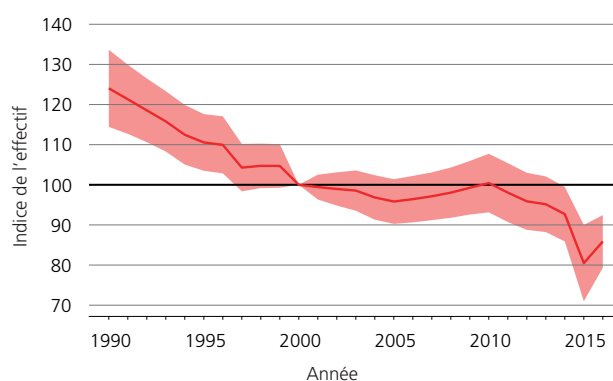
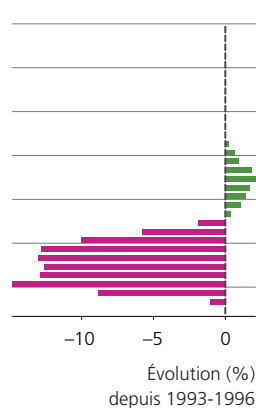
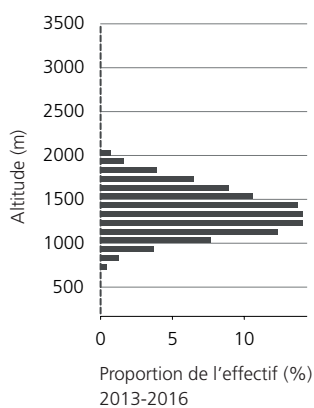
La Bécasse des bois colonise de vastes étendues forestières d'un seul tenant, au sein desquelles elle privilégie les peuplements aux strates arborescente ouverte et buissonnante bien développée¹. Elle semble aussi apprécier les configurations humides, en général exposées au nord^{ATNE}, mais ces éléments ne concernent pour l'heure que les préférences des mâles.

Depuis 1993-1996, la Bécasse des bois s'est presque entièrement retirée des forêts au-dessous de 900 m, notamment sur le Plateau⁷, mais aussi dans l'est et le nord du Jura³; on l'a par contre découverte en quelques carrés atlas des Alpes centrales et méridionales, plus probablement à la suite de recherches ciblées durant cette période atlas qu'en raison d'une réelle expansion⁶.

Une étude détaillée, conduite de 1998 à 2000 dans le Jura neuchâtelois, a permis d'évaluer à 33-77 le nombre de mâles en parade pour l'ensemble du canton⁴; de 2000 à 2010, plusieurs aires de croule ont été abandonnées sur cette zone témoin, où la tendance est au déclin⁵. Les effectifs semblent stables en France et en Allemagne^{AID, AIF} mais chutent fortement en Grande-Bretagne²; le Bade-Wurtemberg, comme la Suisse, fait face à un recul marqué dans les forêts de plaine, mais la stabilité prévaut aux altitudes supérieures, en particulier en Forêt-Noire^{ABW}. Les raisons de ce retrait des régions basses, documenté tout au moins depuis les années 1970, nous échappent en grande partie: on évoque entre autres des modifications négatives de l'habitat (p. ex. fermeture du couvert forestier par accroissement du volume de bois sur pied), des dérangements humains allant croissant, la prédation naturelle, la mortalité additionnelle par la chasse comme la baisse des ressources disponibles (lombrics) en raison de l'acidification des sols par les pluies³.

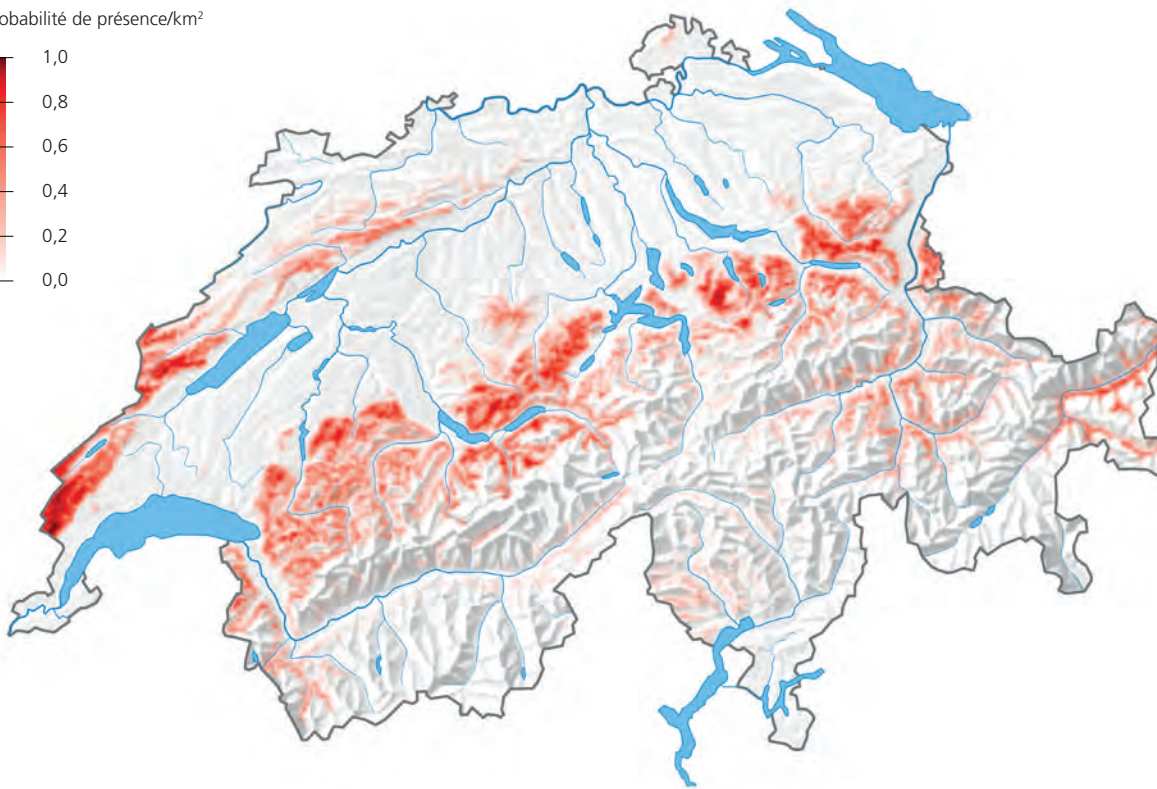
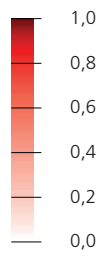
Pierre Mollet

¹Brünnger & Estoppey (2008);
²Heward et al. (2015); ³Mollet (2015); ⁴Mulhauser (2001);
⁵Mulhauser & Zimmermann (2015); ⁶Sattler & Strebel (2016); ⁷Thiel (2013)

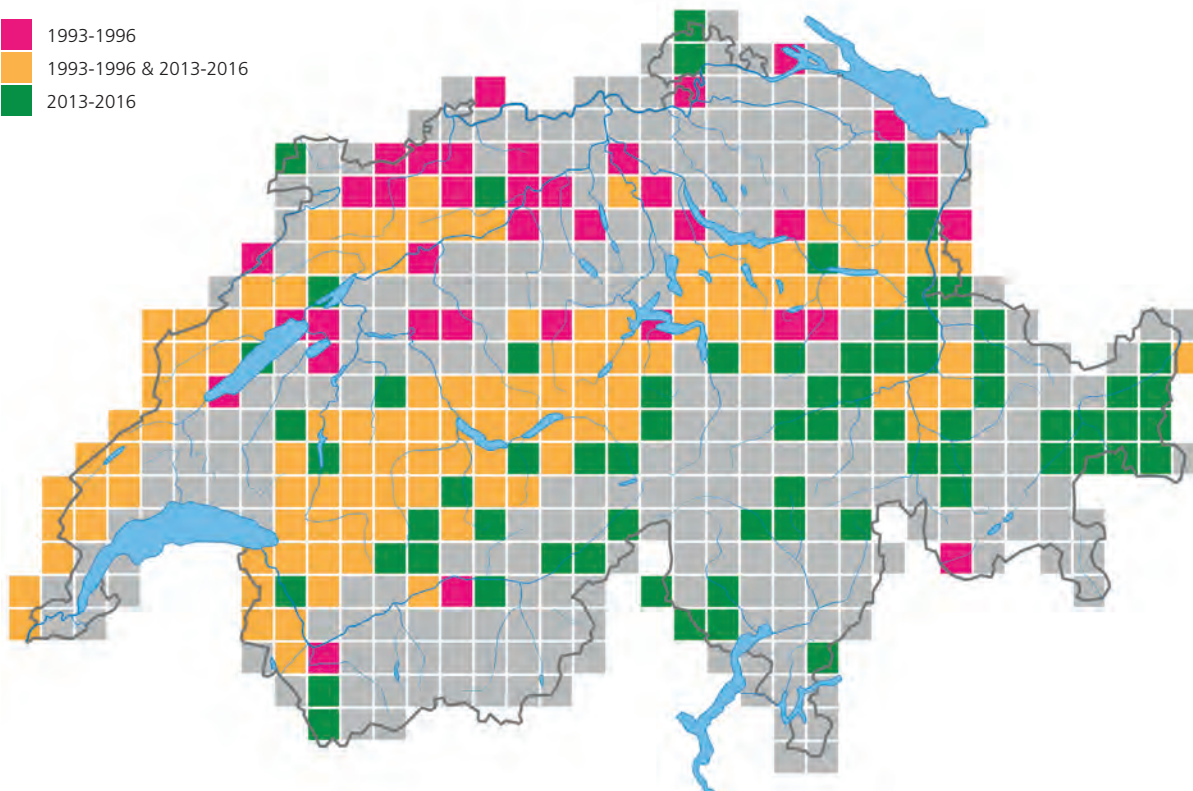
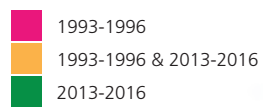


Présence 2013-2016

Probabilité de présence/km²

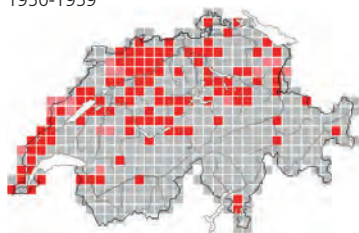


Évolution de la distribution depuis 1993-1996

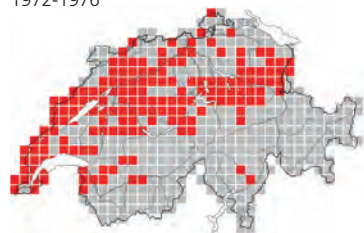


Parrainage
Werner Schwaller, Olten

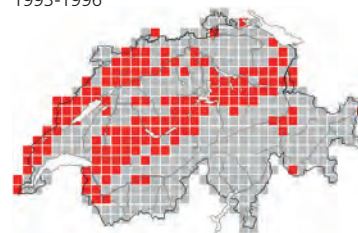
1950-1959



1972-1976



1993-1996



2013-2016

